Document generated on 06/22/2025 7:31 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

De l'importance d'une approche globale du patrimoine. Se relier… en se souvenant

Laurier Turgeon (sous la direction de) « Le Patrimoine immatériel de l'Amérique française », *Ethnologie française*, 2010/3 Paris, PUF, volume 40, numéro 3, juillet 2010, 168 p. ISBN 978-2-13-057936-6 /ISSN 0046-2616

Marie-Armelle Barbier-Le Déroff

Volume 9, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005905ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005905ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Barbier-Le Déroff, M.-A. (2011). De l'importance d'une approche globale du patrimoine. Se relier... en se souvenant / Laurier Turgeon (sous la direction de) « Le Patrimoine immatériel de l'Amérique française », *Ethnologie française*, 2010/3 Paris, PUF, volume 40, numéro 3, juillet 2010, 168 p. ISBN 978-2-13-057936-6 /ISSN 0046-2616. *Rabaska*, *9*, 210–213. https://doi.org/10.7202/1005905ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De l'importance d'une approche globale du patrimoine. Se relier... en se souvenant

Marie-Armelle Barbier-Le Déroff
Université de Bretagne Occidentale, Brest

Dès le premier numéro de la revue *Rabaska*, la direction scientifique invitait des contributeurs à donner leur point de vue sur un ouvrage individuel ou collectif et, pour la seconde fois, une opinion particulière est sollicitée à propos d'un numéro thématique d'un périodique de sciences humaines et sociales. Dans le volume 5, Serge Gauthier[1] avait apporté sa contribution à propos d'« Ethnologie du proche », un numéro thématique de la revue canadienne *Ethnologies* (numéro 26-2)[2]. Il avait rendu compte des différents regards ethnologiques posés sur les rapports folklore/ethnologie, concepts/pratiques, réel/virtuel, féminin/masculin, proche/éloigné… et fait part de ses interrogations sur les manières dont étaient abordés la question de l'éloigné, la place du Nous dans le proche, le rôle de l'ethnologie et de l'ethnologue…[3].

Il me revient ici d'exprimer ma perception d'un numéro d'*Ethnologie française*, revue dirigée par Martine Segalen – ethnologue et sociologue, professeur des universités –, une publication créée par la Société d'ethnologie française (Sef)[4]. Le volume 2010-3 traite du patrimoine immatériel de l'Amérique française et propose, au travers d'études plurielles, de conduire une réflexion critique sur les approches possibles du patrimoine et de la

1. Écrivain, historien et ethnologue québécois.

2. Créée en 1979 par l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore, la revue *Canadian Folklore Canadien* est devenue *Ethnologies,* suite à une décision de l'assemblée générale de l'Acef en 1998. Ce périodique bilingue a pour but de « diffuser les recherches et travaux des ethnologues par la publication d'articles, de comptes rendus et de notes de recherche et toutes formes d'informations susceptibles d'intéresser les chercheurs de tous les domaines de travail de l'ethnologie ». *Cf.* http://www.celat.ulaval.ca/acef.

3. Serge Gauthier, « Ce proche qui s'éloigne de nous », *Rabaska,* Québec, Société québécoise d'ethnologie, vol. 5, 2007, p. 112-120.

4. Dans les différents numéros d'*Ethnologie française* on peut lire les objectifs de la Société d'ethnologie française : « […] Elle agit en faveur du développement de la recherche ethnologique en France, en Europe et dans les pays francophones. Elle favorise la collaboration avec les disciplines connexes. Elle s'applique à être un interlocuteur scientifique auprès des pouvoirs publics et des institutions ou associations locales, nationales et internationales […] ».

patrimonialisation. La direction scientifique du numéro a été effectuée par Laurier Turgeon, professeur d'histoire et d'anthropologie à l'Université Laval, membre du laboratoire CÉLAT (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions), titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, directeur de l'Institut du patrimoine culturel de Québec de l'Université Laval (structure partenaire du numéro d'*Ethnologie française* considéré).

En consacrant un numéro au patrimoine immatériel de l'Amérique française, la SEF a manifesté son souci de convoquer le « divers » et de s'enrichir de la confrontation d'expériences et d'analyses conduites par des chercheurs engagés dans des études aux objets proches ou distants. La démarche retenue permet de s'adresser à de nombreuses catégories de lecteurs, invités selon les cas, à se décentrer pour mieux percevoir le lointain ou à apprendre à regarder autrement, le proche, le supposé connu, l'ordinaire...

Dans l'introduction, Laurier Turgeon démontre combien il est essentiel de construire une « approche globale du patrimoine [réunissant patrimoines matériel et immatériel][5] ». Plutôt que de chercher à donner quelques extraits de ce texte ou de vouloir en faire une synthèse, il me paraît plus juste d'inviter chacun à découvrir dans sa totalité ce qui peut être regardé comme une « leçon inaugurale », dans le sens où le propos qui y est développé s'appuie sur une mise en articulation des analyses de nombreux chercheurs et constitue tout à la fois une illustration de la démarche même de Laurier Turgeon aux travaux reconnus à l'échelle internationale ; ses recherches donnant à voir l'importance de croiser réflexions théoriques et mises à l'épreuve du terrain (sa participation à une étude concrète de cas l'illustre ici parfaitement)[6].

À la suite du propos liminaire intitulé « Du patrimoine matériel au patrimoine immatériel, nouveaux défis, nouveaux enjeux », différents articles permettent de mieux comprendre ce qui peut faire sens dans les actions de valorisation de patrimoine immatériel. Le lecteur en vient à interroger ses propres pratiques, ses savoirs et ses représentations, se trouvant interpellé par l'unité des questionnements soulevés au travers de la diversité des thématiques. Les notions d'identité et d'altérité sont en effet au cœur des descriptions et analyses, qu'il s'agisse des études sur les mises en patrimoine pratiquées par des institutions culturelles (Yves Bergeron, Olivier Maligne, Marie Renier) ou effectuées par des particuliers (Jocelyn Gadbois), de la mise en liens de territoires d'Amérique (Célia Forget) ou de la mise en valeur des liens anciens ou en construction entre l'Amérique du Nord et d'autres

5. Laurier Turgeon, « Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*, Paris, PUF, vol. 3, 2010, p. 389-401.

6. Laurier Turgeon, « Les Produits du terroir, version Québec », *Ethnologie française*, *op. cit.*, p. 477-487.

pays, européens ou non (Marie-Blanche Fourcade, Daniela Moisa, Habib Saïdi). Le rôle de l'extraordinaire dans les processus de construction patrimoniale (Martine Roberge) ou dans les expressions identitaires (Sara le Ménestrel, Jacques Henry) y est également analysé.

Voici quelques années, l'historienne Marie-Anne Sire invitait à s'interroger sur le patrimoine, indiquant « Choisir ce que l'on veut conserver et transmettre aux générations à venir revient à déterminer ce que l'on décide d'oublier et de laisser disparaître[7] ». Cette réflexion parcourt plusieurs articles qui questionnent les frontières entre le caché, l'intime et le visible, collectivement partagé. L'évocation sommaire de quelques contributions provoquera, je l'espère, le désir de les découvrir toutes. Dans « L'Invisible Objet de l'exposition[8] », Yves Bergeron sait attirer notre attention sur les spécificités des musées nord-américains et tout particulièrement québécois, nous rappelant les pratiques de mise en récit de l'histoire et de la culture, soulignant l'importance donnée à la tradition orale. D'autres auteurs montrent le changement de regard posé sur un objet classé patrimonialisable, lorsqu'il s'agit de se souvenir d'où l'on s'en vient. On retiendra ici l'article de Jocelyn Gadbois qui invite à réfléchir sur les objets apparemment insignifiants et à en explorer la symbolique culturelle[9]. De son côté Daniela Moisa, à partir d'une étude ethnographique de la paroisse russe orthodoxe de Rawdon près de Montréal, montre que la culture, l'histoire, les croyances des populations immigrantes sont transmises « aux autres » ; une transmission rendue possible par la mise en patrimoine et en tourisme de lieux et d'objets, dans un contexte de diminution des pratiques cultuelles[10]. D'autres encore attirent l'attention sur la construction de récits de vie ou celle d'histoires partagées, dans les situations de déracinement/enracinement que provoquent les déplacements de population ou les modifications de l'environnement. On citera ici Célia Forget pour « "Floribec", le patrimoine culturel québécois en Floride[11] » ou encore Sara Le Menestrel et Jacques Henry pour « Figure du *survivor*. Gestion de la catastrophe et mémoire en Louisiane après les ouragans Katrina et Rita[12] ».

7. Marie-Anne Sire, *La France du patrimoine. Les choix de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1996, p. 61.

8. Yves Bergeron, « L'Invisible Objet de l'exposition. Dans les musées de société en Amérique du Nord », *Ethnologie française*, *op. cit*., p. 401-413.

9. Jocelyn Gadbois, « La Mort du maudit nain de jardin. Le passage de la matière d'être et de ne pas être », *Ethnologie française*, *op. cit*., p. 509-521.

10. Daniela Moisa, « De l'intimité culturelle au patrimoine. La communauté russe orthodoxe de Rawdon », *Ethnologie française*, *op. cit*., p. 447-459.

11. Célia Forget, « "Floribec", le patrimoine culturel québécois en Floride », *Ethnologie française*, *op. cit*., p. 459-469.

12. Sara Le Menestrel, Jacques Henry, « Figure du *survivor*. Gestion de la catastrophe et mémoire en Louisiane après les ouragans Katrina et Rita », *Ethnologie française*, *op. cit*., p. 495-509.

Pour tout lecteur, la perception et l'interprétation des textes sont influencées par ses spécificités identitaires propres, sa connaissance ou non des aires culturelles étudiées, ses représentations des notions de patrimoine ou encore par les places et rôles qu'il donne aux mémoires individuelles et collectives dans les actions de patrimonialisation. Les mots et les images choisis par les chercheurs, les précisions données sur les objets d'étude et les processus de construction des recherches influencent également le regard du lecteur. Je voudrais indiquer ici combien les différents articles savent faire percevoir les enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels, symboliques… associés aux questions de patrimoine et de patrimonialisation. Les études rendent compte également du propre de l'activité anthropologique : « […] une activité en devenir [qui] n'a pas de point de départ ni de point d'arrivée, mais se construit patiemment à partir de la rencontre des autres et, non pas simultanément mais, successivement, dans l'écriture de cette rencontre[13] ».

Dans ce numéro *d'Ethnologie française*, pour aller plus loin dans la « rencontre », il aurait pu être intéressant de disposer de quelques outils méthodologiques supplémentaires. Une cartographie des terrains évoqués, l'explicitation pour les lecteurs non avertis de la portée symbolique de la plaque « Je me souviens » présentée en page de couverture[14], des précisions sur les statuts des auteurs et leurs structures d'appartenance auraient pu enrichir encore plus le numéro. Mais, chacun connaît les contraintes d'espace, présentes dans toute revue. Par nos réseaux personnels et institutionnels, nous pouvons toujours construire des mises en perspective, réaliser des mises en lien… comme peut le faire la COFRAM (Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique) qui pilote « les études comparées sur la littérature orale et les traditions populaires des minorités acadiennes et canadiennes-françaises d'Amérique du Nord[15] » et met en œuvre différents moyens pour faire connaître ses travaux à l'international, comme la revue *Rabaska*.

Je terminerai ce « point de vue » en souhaitant qu'il permette des échanges, à partir des réactions proches ou éloignées qu'il pourra provoquer, auprès des lecteurs des revues *Rabaska* et *Ethnologie française* comme auprès des auteurs et des coordinateurs des volumes concernés.

13. François Laplantine, *Je, nous et les autres*, Paris, éditions le Pommier, coll. « Manifestes », 1999, 152 p.

14. L'article de Célia Forget « "Floribec", le patrimoine culturel québécois en Floride » montre la place importante que donnent les Québécois à cet « objet », lorsqu'ils se trouvent hors des frontières, p. 465-466.

15. http://www.usainteanne.ca/cofram.